

Sermon 91, 15 Septembre 1864, Cadillac, Parallèle¹

« Rend on le mal pour le bien² ? »
« O juste que tu es, Seigneur, droiture que tes jugements³. »

C'est parce que Dieu vous aime qu'il vous a châtiées ; c'est parce qu'il désire d'être aimé de vous qu'il vous a conduites ici dans le silence pour vous parler au cœur⁴, et parce que vous n'avez pas voulu l'écouter de bon gré, il a essayé de vous y amener de force ; quand l'amour d'un père est profond, rien ne l'arrête, et si la douceur ne fait rien pour ramener son enfant, il n'hésitera pas à employer les coups, et quelquefois il obtiendra par la force et par les verges, ce qu'il n'avait pu obtenir par la bonté. C'est ce qu'il essaie sur vous en ce moment, tant il vous aime. Et tout en employant la rigueur avec vous, il ne cesse pas de vous parler de sa voix la plus tendre. Ce matin, tandis que je vous parlais, dans la journée plus d'une fois, pendant ce long silence qui vous est si lourd, en ce moment même, il se tient à la porte de votre cœur et il frappe, et il vous crie de sa plus douce voix : Ma pauvre enfant, je suis ton Dieu, je suis ton père. Ne veux-tu pas revenir à moi. Vois, j'ai fait les premières avances, n'y répondras-tu pas ? Reviens pécheur, à ton Dieu qui t'appelle. Reviens à lui puisqu'il revient à toi⁵.

Mais ne trouvez-vous pas bien extraordinaire qu'il vous ait gardé un amour si violent et si opiniâtre à vous qui avez été si ingrates à son égard, et qu'il s'acharne ainsi avec tant de persistance à vous demander votre cœur, lui le Très-Haut, le Dieu de toute perfection et de toute sainteté, à vous que le monde dédaigne et rejette.

Cette conduite de Dieu cessera de vous étonner quand vous aurez réfléchi sur tout ce qu'il a déjà fait pour vous et quel prix vous lui avez coûté. On ne se détache pas facilement de ceux pour qui l'on a beaucoup fait et beaucoup souffert.

En songeant alors à tout ce que vous avez fait contre lui, à toutes vos ingratitude, vous comprendrez mieux pourquoi sa main s'est appesantie sur vous, et au lieu d'être tentées de murmurer, vous sentirez le besoin, du fond de vos misères, de vous écrier avec le Prophète : « O juste que tu es, Seigneur, droiture que tes jugements⁶. »

I

L'histoire du salut : création et rédemption

1 – Il n'y avait rien au monde, et le monde lui-même n'était pas, quand Dieu a tout fait, de rien : le ciel, la terre, les mers et tout ce qu'ils renferment. Le ciel et des milliers d'étoiles qui scintillent au-dessus de nos têtes, ce soleil... la terre et les moissons qu'elle porte et les richesses cachées en son sein, les mers et cette myriade de poissons qui habitent les eaux et nous servent de nourriture.

Et quand il eut tout fait, quand il eut tout préparé comme un magnifique palais et un magnifique domaine, il créa pour l'habiter (il y a de cela 7.063 ans) il créa le premier homme et la première femme. Nos premiers parents et les vôtres, car, mes chères Sœurs, notre parenté ne date pas d'hier. Dès les premiers jours du monde, nous sommes frères et sœurs, en Dieu d'abord, puis en Adam ; en Dieu qui nous a créés, en Adam d'où nous sommes tous sortis.

Nos premiers parents une fois créés, Dieu pouvait en faire ses serviteurs ou tout au plus ses fermiers. Il en a fait ses amis. Il pouvait leur dire : Travaillez, suez, prenez de la peine, et si

¹ Sermon 91 prêché le soir du jeudi 15 Septembre 1864. Titre de l'auteur.

² Jer. 18, 20. Citation en latin en tête du sermon : *Numquid redditur pro bono malum ?*

³ Ps 118, 137. Citation en latin : *Justus es Domine, et rectum judicium tuum.*

⁴ cf Os 2,14.

⁵ cf Mal 3,7.

⁶ Ps 118,137. Citation en latin : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.*

vous vous acquittez bien de votre tâche, un jour je vous donnerai le prix, la récompense de vos peines et de vos labeurs : je vous donnerai le repos, les richesses et les joies de la vie. Au lieu de cela, il leur a dit : Prenez, mangez, buvez, jouissez de tout. Tout cela est à vous, et par-dessus tout cela, je vous donne mon amitié, ma grâce ; de serviteurs, vous serez désormais mes fils et mes amis, je ne vous demande qu'une chose : c'est que vous me demeuriez des amis fidèles et des enfants soumis. Et pour gage de votre fidélité et de votre soumission, voici au centre du Paradis de délices que je vous ai donné, voici un arbre, un seul arbre auquel je vous défends de toucher. Vous pourrez manger du fruit de tous les autres arbres, mais pour celui-ci n'y touchez pas, je vous le demande, je vous le défends. Le jour où vous y toucheriez, vous mourriez de mort.

Et malgré tant de bienfaits reçus, malgré une défense aussi expresse et aussi formelle, nos premiers parents, je veux dire la première femme, séduite et trompée par le serpent, et le premier homme entraîné par la première femme, tous deux goûtèrent de ce fruit et aussitôt, par un juste châtiment de Dieu, eux jusque-là impassibles et immortels, furent dès ce jour sujets aux maladies et à la mort, ils furent honteusement chassés du Paradis terrestre et de la présence de Dieu, eux et tous leurs descendants avec eux.

2 – Vous pensez que tout soit fini désormais entre Dieu et les hommes. Vous vous trompez. Un père ne renonce pas ainsi au fruit de ses entrailles. Nous avons triomphé de ses bontés par notre ingratitude et notre malice, il l'emportera sur notre malice même à force de bienfaits. A cette ancienne création déchue va succéder bientôt une nouvelle création. Et parce que la Justice de Dieu demandait une expiation proportionnée à la faute, les hommes en étant incapables, Dieu lui-même s'est fait homme, pour expier nos péchés et nous reconquérir l'amitié et les faveurs divines.

Vous savez, mes Sœurs, comment cela s'est fait. Il n'en est pas une d'entre vous qui ne sache que le Fils de Dieu s'est incarné dans le sein de la Très pure et Très douce Vierge Marie ; qu'il a vécu au milieu de nous durant trente ans, humble, pauvre et dans l'obscurité ; qu'il a passé sur la terre en faisant le bien, nourrissant les foules, guérissant les malades, évangélisant les pauvres, pardonnant aux pécheurs et les convertissant. Vous savez surtout quelle horrible passion il a endurée volontairement pour expier nos fautes et nous réconcilier à son Père dans son sang.

Son agonie mortelle au Jardin des Oliviers l'infâme trahison de Judas, ses humiliations et ses horribles souffrances tandis qu'on le traînait de tribunaux en tribunaux, brutalement, avec des huées et des railleries, tantôt comme un fou, tantôt comme un malfaiteur et le dernier de tous ; les cinq mille coups de fouets dont fut déchirée sa chair sacrée à la flagellation, le couronnement d'épines, ce jeu cruel des soldats qui, lui bandant les yeux, lui crachaient au visage, le souffletaient, le meurtrissaient à coups de poing et, fléchissant le genou devant lui, lui disaient insolemment : Je vous salue, Roi des Juifs.⁷ Devine donc qui t'a frappé⁸ – et le frappaient encore de plus belle. Enfin sa condamnation injuste, cet infâme voleur, Barabbas, qu'on lui préfère, les cris de ces forcenés qui demandaient sa mort, cette pesante croix, longue de ⁹ pieds, dont on charge ses épaules nues et meurtries et sous le poids de laquelle il succomba jusqu'à trois fois, et qu'il dut traîner cependant jusqu'au sommet du Calvaire, semblable au jeune Isaac, l'unique fils d'Abraham, portant sur ses épaules le bois du sacrifice. "Mon Père", disait Isaac. Et Abraham répondait : « Que veux-tu mon fils ? ». « Voilà bien, dit Isaac, le feu et le bois, mais où est donc la victime de l'holocauste¹⁰ ? » Et Abraham n'osa lui répondre que cette victime c'était lui. Et venus au lieu du sacrifice sur la montagne de la Vision, un Ange arrêta son bras au moment où il levait le glaive pour immoler son fils. C'était là la figure du

⁷ Mc 15,18.

⁸ Lc 22,64.

⁹ La taille de la croix est laissée en blanc dans le manuscrit.

¹⁰ Gn 22,7.

grand sacrifice qui devait s'accomplir plus tard sur cette même montagne, alors que le Père céleste devait immoler son fils pour le salut des hommes, mais alors nul Ange ne vint arrêter l'holocauste, et l'Agneau de Dieu, qui s'était offert à notre place à la vengeance divine, l'Agneau de Dieu fut véritablement immolé. Jésus mourut du supplice des esclaves, sur un bois infâme, crucifié entre deux insignes voleurs, priant pour ses ennemis et ses bourreaux.

Et vous pensez peut-être que la mort put éteindre son amour et mettre un terme enfin à ses bienfaits. Vous vous trompez : Il est né pour nous, il est venu pour nous ; il est mort pour nous, et trois jours après sa mort, il est ressuscité pour nous ; et pendant quarante jours il s'est montré à ses disciples en toute rencontre pour relever leur courage et leur foi ; et le quarantième jour, il est remonté au Ciel pour nous y préparer une place près de son Père et notre Père, près de son Dieu et notre Dieu¹¹, et dix jours plus tard, il envoya sur ses apôtres assemblés au Cénacle, et par eux sur tous les chrétiens à venir, son Esprit, le Paraclet, le Consolateur, l'Esprit de force et d'amour ...

Et maintenant qu'il est au Ciel, absent en apparence du milieu de nous, en réalité il ne cesse d'habiter parmi nous, en corps et en âme, dans nos temples, sous les voiles Eucharistiques, et de s'y donner à nous en nourriture ; et même en dehors de nos temples, partout où nous sommes plusieurs assemblés en son nom¹², ici par conséquent, il est au milieu de nous, partout où nous sommes, partout où nous allons, absent de corps, il est présent de cœur et d'âme, présent auprès de nous, présent même en nous et nous pressant sur son cœur si nous l'aimons, nous poursuivant si nous ne l'aimons pas... « Où irai-je, Seigneur, où vous ne soyez vous-même par l'esprit ? Et comment me cacher de votre face ? Si je monte au ciel, vous y êtes ; si je descends aux enfers, je vous y trouve encore ; si prenant mes ailes de bon matin, je m'envole aux extrémités de la mer, c'est vous-même qui m'y avez conduit, et c'est votre main qui m'a tenu durant la route – du moins, ai-je dit les ténèbres me cacheront peut-être à son regard... mais non, la nuit même lui a révélé mes joies coupables – car les ténèbres pour vous n'ont plus d'obscurité ; sous votre regard, la nuit s'illumine comme le jour ; les ténèbres de l'une sont comme la lumière de l'autre¹³... »

II

Qu'avez-vous fait des dons de Dieu ?

Il est ici, dans ce tabernacle en corps et en âme ; il est ici, présent d'esprit au milieu de vous, en vous-même, il vous voit, il vous entend ; il vous parle par ma bouche et par les secrètes impulsions de sa grâce ; il lit dans votre âme toutes les résistances comme vos bonnes volontés. C'est en vain que vous nourririez en vous des pensées criminelles, ou que vous formeriez la résolution de résister à nos conseils, sous prétexte que personne ne vous voit ni ne connaît votre pensée, lui sait tout, toutes vos âmes sont à nu devant son regard, il y pénètre jusqu'aux fibres les plus cachées, jusqu'aux replis les plus intimes. Là, caché dans le fond de votre cœur, il en remue tous les souvenirs bons et mauvais. Moi, je n'ai pu vous rappeler que les bienfaits généraux de Dieu et si je voulais parler de vos ingratitude, je ne pourrais vous dire que ce que je vois. Vous avez péché contre Dieu puisque l'éclat de vos péchés a soulevé jusqu'à la justice humaine et vous a conduites ici ; mais en vous parlant ainsi je ne ferais peut-être que vous attrister et vous aigrir, sans vous toucher ni vous convaincre, mais ce que je ne puis pas faire, il le peut lui. Caché dans le fond de votre cœur, il en remue les souvenirs les plus intimes, bons et mauvais, il vous montre tour à tour, non plus ses bienfaits généraux dont tous les hommes ont eu leur part, mais ces grâces plus particulières dont il avait comblé chacune de vos âmes et dont vous vous êtes servi peut-être, pour l'outrager, tous ces bienfaits spéciaux dont il avait semé votre route dans la vie et que vous avez retournés contre lui, contre votre bienfaiteur !

¹¹ Parole du Christ ressuscité à Marie-Madeleine (Jn 20,17).

¹² Mt 18,20.

¹³ Ps 138, 7-12.

Il vous avait donné la jeunesse, la santé, les grâces du corps, peut-être... qu'en avez-vous fait ? Vous les avez employées au péché, vous les avez dépensées, usées, épuisées contre lui, au service du monde, au service de vos passions, au service du démon, son ennemi et le vôtre !... Vous aviez reçu une âme bien douée peut-être, un cœur capable d'aimer beaucoup, et vous vous en êtes servi pour aimer tout au monde, tout jusqu'aux êtres et aux choses les plus infâmes, tout excepté Celui que vous deviez aimer par-dessus toutes choses, le bon Dieu ! Une imagination ardente, une intelligence ouverte, facile à concevoir et à combiner les grandes choses et vous n'en avez tiré parti que pour inventer de nouveaux raffinements à vos joies coupables, ou pour découvrir le moyen de vous procurer des biens illicites destinés peut-être à entretenir vos mauvaises passions.

Enfin, vous aviez reçu peut-être, oui plusieurs d'entre vous, bien sûr, avaient reçu de Dieu la grâce d'une famille honnête et chrétienne où elles étaient aimées, caressées, adorées presque, et elles ont jeté le déshonneur au sein de leurs familles, et maintenant ces parents qui vous ont tant aimé, ces pères, ces mères, ces frères, ces sœurs qui vous ont tant de fois pressé sur leur cœur, ces enfants peut-être nés de votre sein, aujourd'hui ils évitent votre souvenir comme une mauvaise pensée, ils ne peuvent plus songer à vous sans que leurs yeux involontairement s'emplissent de larmes, ils n'osent plus sortir dans les rues que la tête baissée et le front rouge de honte, eux qui, cependant, sont honnêtes et purs ; car, à chaque pas qu'ils font, il leur semble être montrés du doigt et entendre dire : « Vous voyez cette personne ? elle a sa sœur, ou sa femme ou sa mère, dans une Maison de Force, à C... »

Est-ce donc là le fruit que vous avez retiré de la pieuse éducation que vous aviez reçue dans votre famille, des bons exemples qu'on vous y a donnés ? Est-ce là le fruit des saintes exhortations de votre Curé et de celles qui ont formé votre jeunesse ? Est-ce là le fruit des larmes de bonheur versées à la sainte table au jour de votre première communion, des ferventes résolutions prises, à cette époque, et tant de fois encore depuis ce beau jour, à chacune de vos confessions et à chacune de vos communions. Est-ce ainsi que vous avez payé d'ingratitude tous ceux qui vous aimaient sur la terre ? Est-ce ainsi surtout que vous avez payé d'ingratitude votre Père qui est aux Cieux ? Est-ce ainsi que vous avez foulé aux pieds le sang que Jésus a versé pour vous ? Est-ce ainsi, vous crie-t-il par son prophète, fallait-il ainsi rendre le mal pour le bien¹⁴ ?

Vous le voyez maintenant, vous ne vous appartenez plus. Vous avez été rachetées d'un grand prix¹⁵, au prix de toutes ses larmes et de tout son sang. Voilà pourquoi il tient tant à vous, pourquoi il vous aime encore si fort malgré vos bassesses et vos ingrattitudes. Eh ! ne savez-vous pas qu'une mère aime toujours davantage les enfants qui lui ont le plus coûté ? Eh ! bien, le Seigneur est pour vous une mère et la plus tendre des mères, il a pris soin de nous en assurer lui-même par ses Prophètes en plusieurs circonstances : Une mère peut-elle oublier le fruit de son sein, nous dit-il dans Isaïe... eh bien, quand elle l'oublierait, moi je ne vous oublierai point¹⁶. Comme une mère aime son fils unique ainsi je vous aime ; comme une mère caresse son enfant, moi aussi je vous consolerai — je vous porterai dans mon sein et vous poserai en jouant sur mes genoux...¹⁷. Ne vous étonnez donc plus si le Seigneur vous aime encore jusqu'à vous poursuivre de son amour au milieu de vos fautes, et à user de violence s'il le faut pour vous contraindre à lui prêter l'oreille et à lui ouvrir votre cœur.

Mais en voyant aussi, par cette courte énumération, de combien d'ingrattitudes vous avez payé ses nombreux bienfaits, ne vous étonnez pas non plus de sentir un peu durement sur vos épaules la verge du Seigneur. Vous l'aviez oublié, vous l'aviez rejeté de votre cœur, peut-être, vous l'avez gravement et souvent et longtemps offensé. Vous méritiez d'être châtiées, il vous

¹⁴ Jr 18,20. En français, suivi du texte latin : *Numquid redditur pro bono malum.*

¹⁵ 1Co 6,20 ; 7,23.

¹⁶ Es 49,15.

¹⁷ Es 66,13

châtie, mais je vous le disais hier, il vous châtie parce qu'il vous aime. Ne vous plaignez donc pas, ne murmurez pas, ne vous révoltez pas dans le cœur contre sa main qui vous frappe, mais baisez-la plutôt avec amour, en inclinant la tête. Voyez ce que font les animaux ? Quand un chien fidèle a commis une faute et encouru le courroux de son maître, quand il voit son maître irrité lever la main ou prendre le fouet pour le frapper que fait-il ? Se révolte-t-il ou seulement s'enfuit-il ? S'il faisait l'un ou l'autre, il paierait cher, peut-être de sa vie et loin d'échapper à la colère du maître, il ne ferait que l'exciter davantage et rendre sa vengeance plus exemplaire et plus terrible. Mais au lieu de cela que fait-il ? il se traîne à ses pieds, la tête basse, la voix et le regard suppliants, et si le maître frappe, il lèche la main qui l'a frappé et ainsi il désarme sa colère et rentre dans ses bonnes grâces. O Dieu, nous ne sommes à vos pieds que de petits chiens¹⁸ aux pieds de leur maître, nous tous qui vous avons offensé ; frappez donc si vous le jugez bon, puisque nous l'avons mérité, mais quoi que vous fassiez de nous, nous voulons baiser votre main et nous ne cesserons de vous dire avec le Roi-Propète : Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont équitables¹⁹.

¹⁸ cf Mt 15,26

¹⁹ Ps 118,137. En français, suivi du texte latin : *Justus es Domine et rectum judicium tuum.*